



UNE STYLISATION DE LA NOMINATION DE LA RACE DANS LA CROIX DU SUD DE JOSEPH NGOUÉ

Omer TAKAM

Université de Buea, Cameroun

omertakam@gmail.com

Résumé : *La Croix du Sud* de Joseph Nguoué porte sur le conflit racial entre Noir et Blanc. L'une des facettes du conflit est axée sur la nomination de l'autre par chaque communauté raciale, où on assiste à divers procédés linguistiques de désignation de la race adverse, une diversité qui est le témoignage d'une stylisation du langage de la nomination. C'est à cet égard que le procès de la désignation fait observer le problème de l'objectivité de celle-ci, qui n'apparaît plus objective mais subjective. Ce qui a inspiré la problématique suivante : comment les structures linguistiques montrent-elles que la nomination de la race se déporte de l'objectivité à la subjectivité, autrement dit comment la nomination se départit de la dénotation pour se réinvestir en connotation ? Ces procédés linguistiques font-ils observer une stylisation du langage dans le processus de nomination ? Quelle image de l'être est ainsi délivrée de cette esthétisation de la nomination ? C'est au regard de cette esthétique que nous avons opté d'analyser ce langage en nous fondant sur la stylistique, en donnant une orientation sémasiologique à notre démarche. Il ressort de l'analyse que la désignation de la race se montre de prime abord objective, en s'axant sur une vue dénominative de la référence, mais cette objectivité se perd quand le sujet parlant connote la désignation en la colorant de sa subjectivité. C'est alors que la désignation se donne en objet de style, faisant lire la manière dont chaque race conçoit la race adverse et la désigne. Se perçoit que le Blanc regarde le Noir comme un pseudo être humain, un être veule, sans dignité ni valeur. Le Noir, par contre, conçoit le Blanc comme un négrophobe, cruel et sans empathie. La couleur de la peau renvoie à un état d'être. L'œuvre devient une axiologisation de la valeur de la race qu'incarne la peau. Le Blanc regarde la peau noire comme ignoble, connotant le Noir comme un être abâtardi. Le Noir trouve la peau blanche belle, un trompe-l'œil qui cache l'âme inhumaine qui caractérise cette race.

Mots-clés : Noir, Blanc, race, nomination, stylistique, sémasiologique.

A STYLIZATION OF THE NOMINATION OF THE RACE IN LA CROIX DU SUD OF JOSEPH NGOUÉ

Abstract : *The Southern Cross* of Joseph Nguoué deals with the racial conflict between Black and White. One of the faces of the conflict is based on the nomination of the other by each racial community, where one eyes diverse linguistic process of the designation of the opposite race, a diversity which is the witness of a stylization of the nomination. That is why the process of the designation causes to observe the problem of the objectivity of nomination, which is no more objective but subjective. From there comes the problematic : how linguistic structures show that the nomination of the race move from objectivity to subjectivity, in other words how the nomination moves from denotation to connotation ? How those linguistic process cause to observe a language stylization in the process of designation ? What image of the being is thus delivered from this esthetisation of the nomination ? It is on the

basis on this esthetic that we have chosen to analyze this language through the stylistic approach, by following a semasiological order. It comes out from the analysis that the designation of the race at first appears objective, by operating on a denotative view of the reference, but this objectivity gets reduced when the speaker gives a connotative view to his designation. That is how the designation is given as a fact of style, by showing the way each race conceives the opposite race and names it. We have thus seen that the White looks at the Black as a fake human being, a willingless person, a person without dignity and no value. The Black, as for him, conceives the White as a wicked and cruel being, without empathy. The colour of the skin refers to a state of being. The drama becomes an axiologisation of the value of the race which the skin embodies. The White looks at the black skin as ugly, connoting the Black as a poor being. The Black finds the white skin beautiful, a fake sight which does not hide the inhumane nature of this race.

Keywords : Black, White, race, nomination, stylistic, semasiology

Introduction

La Croix du Sud est un drame produit par le camerounais Joseph Ngué. Elle porte sur le racisme qui y oppose Noirs et Blancs, les premiers se trouvant assujettis et asservis par les seconds qui s'adjugent la supériorité raciale. C'est dans ce contexte de domination et d'oppression du Noir dénié par le Blanc que se saisit le sens de ce théâtre, qui est une description de la marginalisation du Noir par le Blanc. L'une des particularités de cette œuvre est la manière dont sont nommées les deux races, l'interdétestation raciale amène les constituants des deux races à forger des termes pour désigner l'adversaire. La nomination s'effectue au travers de diverses constructions morphosyntaxiques qui font percevoir la façon dont chaque race perçoit l'autre et la désigne. L'on assiste à une modélisation de la nomination de chaque race par la race adverse, faisant découvrir les différentes conceptions que chacune a de l'altérité raciale.

Nommer, c'est désigner une personne, une chose, par un nom, c'est attribuer une étiquette à une entité. Ce vocable s'origine du latin « *nominare* », qui veut dire « désigner par un nom » (Bres et al., 1999, p. 28). On comprend que nommer, c'est conférer une caractéristique à une entité, et il convient de voir dans le terme de caractéristique l'attribution d'une identité. En ce sens, nommer prend un caractère discriminatoire en ce qu'il distingue et catégorise. C'est pour cela que Yaguello (1981, p. 92) énonce : « Nommer... revient à catégoriser ». L'on observe dans l'œuvre que la nomination confère une identité. Nommer est une prise de position, il est l'expression d'une subjectivité. C'est l'exploration de cette subjectivité dans la nomination qui constitue l'objectif de ce travail. C'est eu égard à cette subjectivité du locuteur dans la nomination que se détermine le problème de ce sujet, car la désignation de l'autre ne se montre plus objective mais subjective, elle se départit de la dénotation pour arborer une vue connotée. Et c'est cette empreinte subjective et connotée qui fait l'originalité de la

nomination de la race dans ce texte. C'est de là que dérive notre problématique : comment les structures linguistiques montrent-elles que la nomination de la race se déporte de l'objectivité à la subjectivité, autrement dit comment la nomination se départit de la dénotation pour se réinvestir en connotation ? Ces procédés linguistiques font-ils observer une stylisation du langage dans le processus de nomination ? Quelle image de l'être est ainsi délivrée de cette esthétisation de la nomination ?

La modélisation linguistique de la désignation se décline structurellement en une stylisation de la nomination. Se décline ainsi l'approche stylistique de ce travail. En reconnaissant qu'« il y a toujours une phase stylistique dans le travail d'écriture » (Herschberg-Pierrot, 2005, p. 22), la stylistique, selon Molinié (1993, p. 14), entend « scruter le fonctionnement du langage dans son régime particulier mis en œuvre en art littéraire ». Elle se veut de déterminer les configurations formelles par lesquelles s'exprime la pensée de l'auteur, et consiste à repérer les différents moyens linguistiques par lesquels il véhicule sa pensée. Ce sont les différentes manières de nommer la race qui intéressent notre propos, la décomposition de l'esthétique de sa construction. L'analyse stylistique s'opérera par la démarche sémasiologique, qui consiste à délivrer le sens en contexte d'une expression. Mounin (1974, p. 294) la définit comme la « partie de la sémantique qui étudie les différents signifiés d'un même signifiant », autrement dit on part « des mots pour retracer une organisation conceptuelle » (Molinié, 1986, p. 25). Les mécanismes linguistiques de la désignation de la race font observer deux ancrages de la nomination : le lexique et les figures.

1. Le lexique nominatif de la race

Le lexique est l'ensemble du vocabulaire d'un idiome donné, c'est, comme l'assertent Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 600), l'« ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux ». Dans le cadre de ce travail, nous entendons ainsi l'ensemble des termes employés par chaque race pour désigner l'autre. Des mots et expressions sont mis en forme discursive pour désigner l'humain par sa race. On en distingue deux modes de désignation : la nomination descriptive et celle caractérisante.

1.1. La nomination descriptive

Décrire, c'est délivrer des détails sur l'aspect physique d'une entité, c'est donner à connaître une entité telle quelle, de manière intrinsèque ou extrinsèque. La description a une prétention à l'objectivité, elle présente la chose dans sa réalité empirique. La nomination se montre, sous certains aspects, descriptive, objective, phénoménologique. Telle est la nomination par la couleur de peau.

- La nomination par la couleur de peau

Les races noire et blanche se désignent par le biais de leur apparence physique, laquelle les distingue et est le seul véritable critère de discrimination qui les différencie. La couleur de la peau est le premier indice de littéarité par lequel s'effectue la nomination.

La peau noire

Des entités textuelles sont désignées par la couleur de leur peau. Il en est ainsi du Noir. La couleur acquiert une fonction de désignation de l'humain et sert à nommer sa race d'appartenance. La couleur noire est convoquée pour désigner l'individu qui a cette couleur de peau, et par conséquent appartient à cette race. C'est en référence au Noir que Wilfried, pour exhorter Pala à convaincre les hommes de sa race à se liguier pour lutter pour l'acquisition de leur liberté, lui dit : « Apprenez patiemment aux Noirs qu'ils valent tous les hommes » (p. 78). C'est ce que fait aussi Judith qui réfère à la race noire en assertant : « Ce matin, tandis que nous sortions de la piscine du Centre, j'ai vu les forces de l'ordre frapper un Noir à qui elles reprochaient de se tromper de trottoir » (p. 14). Dans ces deux discours, la référence à la race porte sur les lexèmes « Noirs » et « Noir ». On a affaire à une référence dénotative, en ceci qu'est mise en exergue une couleur raciale : la couleur noire. La désignation de la race se traduit par la couleur de la peau, se voulant de désigner l'être par son état physique, d'où découle que les signes linguistiques se prêtent à l'objectivité, à la réalité. La désignation par la couleur de la peau est une manière d'identifier l'être, ce qui est aussi le cas du Blanc.

La peau blanche

La race qui appert opposée à la Noire est celle blanche. La désignation des êtres qui appartiennent à cette catégorie raciale est faite au regard de la couleur de leur peau. C'est ce que nous relevons de ce discours de Karmis quand Judith, découvrant qu'elle est de race noire et en est stupéfaite, s'entend Karmis lui dire : « Vous étiez l'invitée, la fiancée, l'épouse de tous les paradis qu'avec les bras des Noirs, l'homme blanc s'est créés sur les terres du Sud » (p. 36). C'est également la couleur blanche qui est prise en cible par le notaire quand il énonce : « La seule manière pour un Blanc exploité de se sentir encore l'égal de ses frères est de croire qu'une mission d'aide et de civilisation incombe de toute éternité à la race blanche » (p. 51). Ces deux textes font référence à la même entité ontologique : le Blanc, désigné par la couleur de son épiderme. Cette désignation s'effectue structurellement par l'emploi de syntagmes nominaux : « l'homme blanc », « un Blanc », « la race blanche ». Ce sont des termes descriptifs qui dépeignent la réalité objective, l'être est désigné par son apparence physique, laquelle indique son appartenance raciale.

Nous avons ainsi déterminé les termes qui sont employés pour nommer les deux races de par leur description empirique. Cette nomination à prétention objective diffère d'une autre catégorie nominative : celle caractérisante.

1.2. La nomination caractérisante

La caractérisation est l'emploi des termes descriptifs et parfois qui intègrent une part de subjectivité pour décrire un référent. Caractériser, c'est donner des détails sur la manière dont une entité se présente, c'est la présentation de l'état d'une chose, qu'elle soit physique ou abstraite. C'est à cet égard que Cressot et James (1988, p. 130) affirment : « Caractériser, c'est noter les caractères essentiels ou accessoires, naturels ou acquis, durables ou éphémères, d'un être, d'une chose, d'un acte, d'une notion empirique ». Quand Stolz (1999, p. 84) conçoit la caractérisation comme « tout ce qui dépasse le purement informatif », se comprend qu'il ne s'agit pas seulement de délivrer une information, mais que s'y ajoute une certaine dose, quoique minime, de subjectivité. La caractérisation n'est forcément pas objective, mais aussi empreinte de subjectivité. Elle est la description d'un dénoté vu sous un certain tempérament. On a par conséquent affaire à une axiologisation de la nomination. C'est cette nomination sous fond de subjectivité que nous démontrerons à travers les appellatifs, les substantifs et les syntagmes nominaux.

- La nomination par l'appellatif

L'appellatif est un terme d'adresse à autrui. Il peut s'agir des termes de respect ou de toute autre forme linguistique qui consiste à interpeller quelqu'un, à lui faire savoir qu'on s'adresse à lui. Dubois et al. (1994, p. 44) entendent par ce vocable « des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant et en indiquant les relations sociales que le locuteur insinue avec lui ». Dans l'œuvre, il est un appellatif spécifique conçu par les Blancs pour interpeller le Noir. Celui-ci n'est pas nommé par le biais d'un terme de couleur, ni par son nom, mais par le truchement d'un vocable tout à fait singulier et pas le moins sarcastique. Et c'est du fait de son caractère sardonique qu'il incorpore de la subjectivité. Ce terme désignatif du Noir est contenu dans ce propos du messenger quand il interpelle Karmis : « Nègre, avancez » (p. 58). Le mot « nègre » est employé pour désigner Karmis. Il se montre comme un nom attribué à cet individu. Ce Noir est désigné non par son nom, ni par son patronyme, mais par un terme autre, préférentiellement choisi par le locuteur blanc pour l'interpeller. L'on est en droit de se demander ce qui constitue la particularité de ce terme par rapport à celui de Noir, descriptif et objectif.

C'est du discours du notaire que l'on peut saisir l'emploi préférentiel de ce terme par les Blancs à toute autre forme linguistique. C'est ce qui se dégage de son propos quand il s'adresse au messager à qui il déclare : « Les Noirs ont beau se montrer différents, vous ne voyez en eux que le nègre en général, une force brute, une irrationalité pure » (p. 52). Se comprend que le terme "nègre" est un terme générique péjoratif conçu par le Blanc pour nommer le Noir, pour le dévaluer. C'est un caractérisant péjoratif conçu pour le catégoriser comme un être sans valeur, un être privé de raison, dominé par une nature sauvage, un être inaccompli. Ce terme regorge donc une connotation péjorative, puisqu'il traduit la singularité de l'anormalité de l'ontologie noire. C'est alors un terme d'injure, de mépris envers l'être de couleur. Ces valeurs connotées épousent les propos de Searle (1972, p. 208) pour qui le mot nègre exprime « une marque d'hostilité, de mépris, etc. envers les noirs ». Un mépris qui se lit de l'emploi péjoré des substantifs référant au Noir.

- Les substantifs péjoratifs nominatifs du Noir

Des substantifs sont mobilisés par les Blancs pour qualifier les Noirs, une qualification qui prend la configuration d'un nom attributif qui décrit un état d'être qui déteint leur personne. Ils décrivent la perception qu'a le Blanc du Noir. Nous pouvons lire de ces propos du messager quand, aux prises avec Pala, il le désigne par un substantif abaissant : « Changez de peau. Contre un inférieur, je ne me battrai pas » (p. 75). Pala est Noir, et désigné par le substantif péjoratif « inférieur », qui décrit un rapport dissymétrique entre les deux races, la race noire se voit déniée l'égalité à celle blanche. Une dénégation d'égalité qui sous-entend un déni de considération de l'être de couleur. Et c'est ce qui se saisit de ce second discours du messager, qui, faisant référence au Noir, déclare à son armée : « Qu'on écrase la vermine, et que disparaissent les races inférieures ! » (p. 50). Le vocable « vermine » vient conforter le sens du premier en décrivant le Noir comme un être sans valeur. La taxémisation de la relation est voulue par le Blanc au travers du premier terme, par lequel il se montre au-dessus du Noir, une prééminence qu'il s'adjuge en le présentant au travers du second terme comme un être à l'existence vaine, dont le sort qui lui est échu est celui d'un être à traiter sans dignité ni considération. En tout état de cause, la nomination du Noir au travers de ces signifiants le laisse appréhender comme un être indigne, inégal et futile. C'est aussi sous une vue péjorative que le Noir conçoit le Blanc.

- Les substantifs péjoratifs nominatifs du Blanc

Des substantifs sont mobilisés par les Noirs pour nommer le Blanc. Ils décrivent la manière dont il perçoit cette race adverse. Une perception péjorative qui est la schématisation de l'inhumanité du Blanc envers lui, la caractérisation de son être intrinsèque. Dépit de voir le messenger se prévaloir de son importance face à lui, Wilfried écoeuré, lui énonce : « Pauvre Bird ! Un médiocre qui se prend pour un dieu devant un peuple méthodiquement infériorisé » (p. 69). Le terme « médiocre » est spectacularisé par le locuteur noir pour qualifier son interlocuteur blanc, c'est un terme abaissant qui décrit la piètre valeur du messenger. Si ce caractérisant s'assigne à la seule personne du messenger, il est un autre qui cible la race blanche tout entière, et qui se délivre de cet énoncé de Wilfried : « Tant que l'opresseur empêche l'opprimé d'accéder à la conscience de soi, tant qu'il le gave de complexes imaginaires, tant qu'il élargit sans cesse le fossé qui le sépare de lui, il demeure le maître » (p. 68). Le substantif « opresseur » renvoie en même temps à l'allocutaire blanc qu'à la race blanche tout entière. En effet, c'est la race blanche dont l'interlocuteur est associé qui est ciblée dans le discours du sujet parlant. Elle est présentée comme celle-là qui oppresse, torture et a fait de la vie du Noir un drame. Le sujet noir se sert des termes dépréciatifs pour nommer le Blanc, qu'il donne à appréhender comme un être sans consistance intrinsèque, sans conscience et sans empathie. Il convient de relever dans ce discours que le Noir est désigné du terme d'« opprimé », soulignant ainsi sa maltraitance et sa déconsidération par le Blanc. La description de l'être ne s'opère pas qu'avec les termes isolés, mais également avec les termes formant un groupe structurel.

- Les syntagmes nominaux péjoratifs nominatifs du Noir

La nomination s'observe également de l'enchaînement des signifiants sous forme de chaîne de mots. Il s'agit de groupes de mots qui ne délivrent leur signifié que constituant une chaîne syntagmatique. « Un syntagme, dit Neveu (2000, p.111), est une suite de morphèmes qui forme un constituant de la proposition (ou de la phrase) et qui est organisé autour d'un noyau ». Le Noir est désigné au travers des syntagmes nominaux. Une désignation qui fait lire la manière dont le Blanc l'appréhende. Elle se lit de cet énoncé du messenger qui, contestant l'appartenance de Judith à la race noire, affirme : « Une race inférieure ne saurait donner le jour à un être intelligent » (p. 60). Le syntagme nominal « race inférieure » réfère à la race noire, que le sujet blanc regarde comme des sous-humains. Et c'est pour sceller le caractère rédhibitoire de l'infériorité du Noir au Blanc que Suzanne déclare à son tour « il n'existe pas de maître sans esclave, mais ne devient esclave que l'esclave en puissance » (p. 29-30). Le syntagme nominal « l'esclave en puissance » laisse sous-entendre que le Blanc conçoit le Noir comme

celui-là qui est né pour le servir. Se comprend ainsi que le Noir n'a pas de dignité, de considération, ni de valeur.

Ce déni de la valorité à l'être de couleur ne se comprend mieux que par cet autre énoncé de Suzanne, qui permet notamment de comprendre pourquoi le Blanc le tient pour un être entièrement à part. En effet, pour justifier l'appartenance de sa fille à la race blanche, Suzanne dédouane son adultère avec Axel en prétextant que celui-ci est de la volonté de Dieu, qui n'a pas voulu qu'elle conçoive de son mari de couleur, ainsi qu'elle affirme : « Je me sens lavée de toute faute. Dieu n'aurait pas permis que le sein d'une Salbury nourrit un enfant dégénéré » (p. 42). Le syntagme nominal « enfant dégénéré » réfère à Judith pour dénier cette conception de sa personne par le messenger. La locutrice blanche décline ainsi le regard qu'a le Blanc du Noir, qui est perçu comme un être abâtardi. Le Noir n'est donc pas, aux yeux des Blancs, un vrai être, mais une pseudo créature, une fausse humanité, une ontologie ratée. C'est l'inexorabilité de cette relation asymétrique qu'il faut saisir de la structure profonde de cette mise en structure de surface. En désignant le Noir par ces expressions abaissantes et dévaluantes, le Blanc veut marquer la différence qu'il y a entre lui et le Noir, laquelle consiste en une contestation de son humanité et de son égalité au Blanc. Ce sont des hétérodésignants structurés en surface textuelle pour désavouer l'être de couleur et le donner à saisir comme un être à part. Ces syntagmes fonctionnent comme des décrets verbaux qui surpassent le cadre du dire pour acquérir le statut de fait. Tel est le regard du Blanc envers le Noir. Qu'en est-il de celui du Noir en regard du Blanc ?

- Les syntagmes nominaux péjoratifs nominatifs du Blanc

Les Noirs se servent aussi des syntagmes nominaux péjoratifs pour nommer le Blanc. Ils sont élaborés en réaction aux méfaits que les Blancs leur font subir. C'est ainsi que Wilfried, déplorant l'arbitraire avec lequel le Blanc traite le Noir, s'émeut de colère de l'opiniâtreté blanche à désirer la perte des Noirs, ainsi qu'il affirme : « Des enragés sans foi ni loi mettront-ils en échec l'avenir des galaxies » (p. 72) ? De cet énoncé, le syntagme nominal « des enragés sans foi ni loi » est spectacularisé par le sujet Noir pour qualifier la race blanche. Il a une valeur éthopéique, il caractérise l'être intrinsèque du Blanc, donné à connaître comme des êtres amoraux, dépravés, dépourvus d'humanité. Ce qui va en diapason avec cet autre énoncé de Wilfried qui ôte le voile sur la valeur éthopéique des Blancs venus civilisés l'Afrique et s'en prend à la valeur même de leurs œuvres. C'est ce qu'il énonce en ces mots : « La haine et le jeu, deux tares que nous ont léguées les aventuriers venus du Nord » (p. 67). Le syntagme nominal « les aventuriers venus du Nord » est mis en structure du dire pour dénier la valeur intrinsèque des Blancs venus civilisés l'Afrique. Ce syntagme est

une contestation de la consistance intellectuelle et morale de ces Blancs prétendument venus dégrossir les Noirs. Ces expressions décrivent l'appréhension qu'a le Noir du Blanc, celle d'un être dénué d'empathie, à la valeur intrinsèque piètre.

Au demeurant, la nomination de la race fait lire l'image que chaque race a de la race adverse. Le Noir regarde le Blanc comme un négrophobe sans scrupule et sans valeur intrinsèque. Le Blanc conçoit le Noir comme un être inférieur et abâtardi. Cette vue dialectique du conflit dans la nomination raciale attise plus d'intérêt quand leur discursivité prend un tour figuratif.

2. Les figures nominatives

La désignation de la race s'élabore aussi sous forme de figure. Il est de fait qu'user de figure, c'est s'exprimer d'une manière autre, c'est user des tournures qui confèrent au langage une certaine originalité, c'est parler du réel d'une certaine façon. Étant donné que l'« œuvre littéraire est à la fois art et langage » (Riffaterre, 1971, p. 115), se verra alors comment notre texte est un art de la nomination, comment les procédés de nomination de la race montrent une artistisation nominative du référent. Les figures convoquées dans la désignation se bipartitionnent en figures nominatives du Noir et celles nominatives du Blanc.

2.1. Les figures nominatives du Noir

La nomination du Noir se lit des constructions figuratives, à travers lesquelles se perçoit l'image que se fait le Blanc de lui. Ces images sont délivrées à travers la métaphore, la périphrase, l'oxymore, la prosopographie et le portrait.

-La métaphore

La métaphore est une comparaison implicite par laquelle deux éléments sont mis en rapport comparatif pour établir leurs similitudes. Peyroutet (1994, p. 66) la définit comme « le remplacement d'un mot ou d'une expression normalement attendue (A) par un autre mot ou une autre expression (B), selon un rapport d'analogie entre A (le comparé) et B (le comparant). Elle est mise en exergue quand Wilfried prévient le messager de la fin certaine de la maltraitance du Noir par le Blanc : « Bird, prenez garde ! Le temps des chameaux s'achève » (p. 72). La métaphore porte sur le terme « chameaux », animal qui se caractérise par sa force et son endurance à porter de lourds fardeaux. Le Noir est d'ailleurs conçu par le Blanc comme un être doté d'une force titanesque. Tel est le motif qui sous-tend cette métaphore.

La figure a une connotation historique, en ce qu'elle renvoie à la période esclavagiste où le Noir était utilisé comme une main-d'œuvre inépuisable. Elle

réfère à l'exploitation outrancière de la force physique du Noir pour des travaux champêtres âpres. Cette métaphore, d'isotopie animale, connote le traitement humiliant, indigne et vil dont faisait l'objet l'homme de couleur sous l'égide des Blancs. Le motif de la figure est axé sur la force, pour connoter la force incommensurable du Noir, la supériorité de sa puissance physique à celle du Blanc. La figure est une révélation de la puissance physique naturelle et titanesque du Noir, que le Blanc exploite unilatéralement pour son seul épanouissement. Cette schématisation de l'hyperpuissance physique du Noir assortit avec ces propos de Bonhomme (2014, p. 177) pour qui « la métaphore revêt une dimension heuristique ». La figure est un hétérodésignant faussement transformée en autodésignant par le locuteur noir pour mieux condamner l'abject traitement des siens par les Blancs, déclinant leur mépris de la race noire. Un regard péjorant du Noir qui se lit de la mise en forme de la périphrase.

-La périphrase

Cette figure consiste à désigner un référent non par un terme unique, mais au travers de plusieurs signifiants qui délivrent une sorte de propriété du référent, ou du moins qui donne à le connaître sous certains de ses aspects. C'est en cela que Bonhomme (1998, p. 43) la définit comme « une locution mise à la place d'un mot ou d'un tour plus direct ». Le notaire recourt à ce procédé pour dépeindre le Noir quand il reproche le messager son engouement à torturer le Noir, du fait de la couleur de sa peau qu'il désigne par le procédé de la périphrase : « On comprend qu'ayant trouvé sur sa route des êtres revêtus des couleurs de nuit, le Blanc voue à sa haine ces étranges étrangers » (p. 52). Le Noir est désigné par la périphrase, transcrite par le syntagme nominal étendu « des êtres revêtus des couleurs de nuit ». Ce syntagme est constitué de trois groupes nominaux qui font observer deux expansions du nom : "des couleurs" et "de nuit". Ces deux expansions nominales se ramènent en une seule : des couleurs de nuit, forçant à les appréhender comme un syntegme, du moment où elles se ramènent en une unité de sens. Il est question d'un être, le Noir, qui a une couleur rébarbative : la couleur de la nuit. Syntagmiquement, on a affaire à un syntagme nominal, « des êtres », muni d'un caractérisant « revêtus des couleurs de nuit ». Le syntagme nominal « des êtres » réfère à la race noire, et le syntagme adjectival « revêtus des couleurs de nuit » décrit leur aspect physique, qui est celui des êtres sans beauté, à la hideur offusquante, déclinant l'horreur qu'elle représente et la désaffection qu'elle suscite.

Ce qui est remarquable dans ce syntagme adjectival, c'est la spectacularisation de la description indéfinie multiple « des », plutôt énigmatique, car elle donne à comprendre que la nuit a diverses couleurs sombres au lieu d'une seule, comme connu. Cette description indéfinie traduit

une mise en emphase sur l'insondable hideur du Noir, laquelle, selon le sujet blanc, est la raison de sa haine par le Blanc. La peau noire est laide, dégoûtante, incitant le Blanc à l'exécrer et à abhorrer celui qui la porte. La figure devient une explication du rejet du Noir par le Blanc. Elle vient consacrer la laideur de la peau du Noir, laquelle est la raison de son mépris par le Blanc. Une peau sans éclat dont se moque le Blanc.

-L'oxymore

L'oxymore est le rapprochement de deux termes contraires qui se voient mis ensemble pour former sens. Aux dires de Théron (1992, p. 104), elle vient du grec « oxus » fin et « môros » fou. C'est une fine folie ». Ce qui amène à comprendre pourquoi Kahn (1992, p. 88) la définit comme consistant à « rapprocher deux termes contraires ». C'est la conjugaison de deux vocables inconciliables unis dans la description de la complexité sémantique d'un référent. Elle relève comme une bizarrerie dans la nature du dénoté. Cette figure est convoquée par Wilfried quand il aperçoit des Noirs et en dit : « Mais il fallait bien que je donne à ces grands enfants l'illusion qu'en me servant ils servaient à quelque chose » (p. 25). L'oxymore se dégage du syntagme nominal « grands enfants », qui réfère aux Noirs que le locuteur a aperçus et sollicite leur secours. Elle renvoie synecdochiquement à la race noire. Les signes linguistiques formant la figure sont constitués d'un nom « enfants » et d'un adjectif qualificatif épithète antéposé « grands ».

Le nom dont il est question est un nom commun, à caractère généralisant pris sous l'angle de la description des référents cibles. C'est la race noire qui est ainsi conçue comme des êtres primaires, c'est-à-dire des retardés qui n'ont jamais atteint le stade d'adulte et ne le peuvent jamais. Ce substantif n'a pas une prétention à la description de l'état physique du Noir mais de son état psychique. L'homme de couleur est regardé comme un être qui manque la maturité d'homme, comme un être abâtardi. Et c'est le sens que revêt le qualificatif épithète antéposé « grands ». L'antéposition, on le sait, a une valeur intrinsèque, elle décrit l'essence de l'être. C'est dire que l'abâtardissement du Noir lui est consubstantiel et inhérent. Le Noir est un être taré, incapable de réfléchir, de penser en être mature. L'ironie est de mise dans cette distribution syntaxique et consiste à le dévaluer. La désignation de Karmis au travers de cette figure vise à dénier les facultés intellectuelles et rationnelles au Noir. Un déni de valeur manifeste dans la prosopographie.

-La prosopographie

La prosopographie est une description de l'apparence physique d'une entité. C'est ce qu'en disent Calas et Charbonneau (2002, p. 240) pour qui c'est la description du « portrait physique d'un personnage ». Suzanne s'en sert pour décrire Myriam de la sorte : « L'œil ténébreux, la peau noire, les pieds plats, les attaches lourdes, le tronc court, les membres longs, des canines d'anthropophage, le visage luisant, tout en cette femme nous parlait de sa race » (p. 22). Cet énoncé s'articule sur le portrait physique du Noir, schématisé comme un être différent de l'autre race par la couleur de sa peau, sa morphologie et sa constitution physique bizarroïdes. Les syntagmes nominaux « l'œil ténébreux », « la peau noire », « les pieds plats », « les attaches lourdes », « le tronc court », « les membres longs », « des canines d'anthropophage » le portraitent en le définissant comme un être singulier, une singularité qui en fait une ontologie aussi atypique que prototypique de la dénégation de l'espèce humaine. Si ces caractérisants adjectivaux le portraitent comme un être hideux, reste que le syntagme nominal « canines d'anthropophage » délivre une autre perception du Noir, qui n'est plus vu comme un être à part entière, mais comme une singularité atypique à ranger dans l'espèce animale, en ce que sa dentition l'apparente à celle des animaux. La figure est ainsi conçue pour donner à l'appréhender comme un être mi-humain-mi-bête. C'est dans la même veine que s'appréhende le portrait.

-Le portrait

Le portrait est la description d'une entité aussi bien sur l'aspect physique que moral. C'est ce qu'on cerne de cette définition de Fontanier (1977, p. 428) qui affirme : « On appelle souvent du nom de *Portrait*, soit l'*Éthopée*, soit la *Prosopographie*, toute seule ; mais le *Portrait*, tel qu'on l'entend ici, doit les réunir l'une et l'autre. C'est la description tant au moral qu'au physique d'un être animé, réel ou fictif ». Trois énoncés font ressortir cette figure en référence au Noir. Quand Judith est informée de l'origine noire de son père, laquelle, par ricochet, fait d'elle une Noire, son désenchantement se transcrit dans les formes linguistiques qu'elle spectacularise pour décrire son émoi d'appartenir à la race de malheur, ainsi qu'elle le dit à Karmis : « Vous voulez dire que moi-aussi, je rejoins la cohorte des sous-hommes, la troupe des va-nu-pieds, la foule des sans-grades » (p. 36) ? Les syntagmes nominaux « sous-hommes », « va-nu-pieds » se rapportent à la prosopographie, laquelle délivre l'image du Noir décrit comme un être inachevé, d'une part, et sans valeur, d'autre part. Ce syntagme amène à regarder le Noir comme un animal, un être qui n'a pas atteint la plénitude de la finitude. Se rattache à cette incomplétude ontologique la vilénie de l'être même du Noir, laquelle est mise en relief par l'éthopée, décrite par le syntagme prépositif « sans-grades ».

Ce double aspect de la description du Noir se perçoit de cet énoncé fort expressif du notaire qui reproche le Blanc de regarder le Noir autrement que ce

qu'il est, en disant au messager : « les Noirs ont beau se montrer différents, vous ne voyez en eux que le nègre en général, une force brute, une irrationalité pure » (p. 52). La prosopographie est indiquée par le syntagme nominal « une force brute », tandis que l'éthopée est tracée par cet autre syntagme nominal « une irrationalité pure ». Cette description de l'homme de couleur qui va du physique pour s'articuler sur le psychique s'amoncelle en une caractérisation du Noir donné à appréhender comme un être dépourvu de facultés rationnelle et intellectuelle, dominé par un état de nature où il triomphe par une force exubérante manquant de tenue et de mesure. La figure est une définition du Noir, de ce qu'est le nègre, qui, pour le Blanc, est un être tout à l'état de nature, une irrationalité où ne triomphent que la sauvagerie et la bêtise. Cette figure désigne la race noire pour la présenter comme une race différente des autres, une race singulière de par son physique hideux que de par son psychique abâtardi. On s'achemine à une caractérisation d'un état d'être du Noir bien plus schématique dans cet énoncé du messager qui en délivre une autre perception : « Pas question d'abandonner tant de richesse à des individus apathiques, rebelles au progrès, indifférents à la culture » (p. 68). De cet énoncé, le syntagme nominal « individus apathiques » se rapporte à la prosopographie du Noir, donné à regarder comme un être veule et paresseux. En revanche, les syntagmes nominaux « rebelles au progrès », « indifférents à la culture », délivrent l'éthopée de l'être de couleur donné à saisir comme un être sans ambition, sans identité culturelle. Se délivre une caractérisation ignoble du Noir décrit comme un être sans valeur intrinsèque, un hère à l'existence vaine. Les caractérisants « apathiques », « rebelles » et « indifférents » en font un être incapable de se développer.

Les figures analysées font lire une nomination avilissante du Noir, à travers laquelle se lit la manière dont le Blanc le conçoit et le traite, un traitement humiliant et dégradant. Le Noir est conçu par le Blanc comme un être atypique, dénué de faculté rationnelle et dominé par la déraison. Une description péjorative qui traduit la haine du Blanc à son égard. Sous quel prisme apparaît le Blanc aux yeux du Noir ?

2.2. *Les figures nominatives du Blanc*

Le Blanc se voit désigné aux moyens de quatre figures : la comparaison, l'épithète, l'éthopée et la métaphore personnifiée.

-La comparaison

La comparaison est une figure par laquelle deux entités sont mises en rapport analogique, par l'emploi d'un terme comparatif. Arcand (2017, p. 223) la définit comme l'établissement d'« une ressemblance entre deux éléments du réel au moyen d'un outil grammatical ». Wilfried s'en sert pour assimiler la peau blanche à l'aurore : « O race hyperboréenne blonde comme une aurore ! » (p. 25).

La comparaison est marquée par l'outil comparatif « comme ». Elle consiste en une exaltation de la beauté sublime de la peau blanche, que le locuteur compare à la beauté de l'aurore. Le motif de la comparaison est traduit par l'épithète « blonde », caractérisant mélioratif conçu en exaltation de la beauté de la peau blanche. Le motif articule comparé « race hyperboréenne » et comparant « aurore » pour mettre en exergue le comparant, où se tapit la valeur de l'analogie et lequel met en valeur le comparé. Cette épithète magnifie la beauté de la peau blanche, tandis que le comparant « aurore » la porte au firmament en en faisant une beauté d'une pureté exceptionnelle. Le Noir désigne le Blanc par la beauté de sa peau, laquelle se perçoit également dans la figure de l'épithète.

-L'épithète

Cette figure est ainsi nommée quand l'adjectif est employé pour décrire une entité, de manière à la caractériser particulièrement. Fontanier (1977, p. 324) la définit comme « un adjectif quelconque, ou simple, ou participe, que l'on ajoute à un substantif, non pas précisément pour en déterminer ou en compléter l'idée principale, mais pour la caractériser plus particulièrement, et la rendre plus saillante, plus sensible, ou plus énergique ». Wilfried convoque cette figure pour caractériser la somptuosité de la peau blanche : « O Blancheur, couleur prestigieuse, suprême assurance et ultime recours où nous puisons tous, des génies aux médiocres, la vertu naturelle qui nous rend partout et toujours, face aux autres races, des chefs incontestables... » (p. 24). La figure est tracée par les adjectifs qualificatifs « prestigieuse », « suprême » et « ultime », qui traduisent le degré absolu de la beauté de la peau blanche et du bonheur qui résulte d'en être un constituant. Par cette figure, le Blanc est désigné par la couleur de sa peau, une peau que le Noir regarde comme extraordinairement merveilleuse. Ce qui caractérise la construction de cette figure, c'est l'emploi personnifié du substantif caractérisant « Blancheur », dont l'initiale en majuscule témoigne de la haute considération que le sujet noir voue à la peau blanche.

Cette personnification est porteuse de sens, en ce que le locuteur magnifie la couleur de peau qui définit la race blanche, et en est époustouflé. C'est parce que c'est la couleur blanche qui fait la beauté, l'exceptionnalité et la supériorité du Blanc par rapport aux autres races que l'agent discursif la personnifie pour exalter la race ainsi représentée. Cette personnification traduit sa fascination pour la peau blanche, pour laquelle il exprime force estime. La figure transcrit le profond amour et la profonde considération qu'il éprouve pour cette peau sans pareil. Et c'est pour auréoler la beauté de la peau blanche qu'il convoque l'épithète pour traduire son émerveillement face à la sublime beauté de la peau blanche. Mais sa subjugation s'escamote quand il regarde la nature de l'homme blanc.

-L'éthopée

L'éthopée est la peinture des qualités intrinsèques d'une entité. C'est ce que reconnaît Robrieux (1998, p. 84) qui affirme qu'il s'agit d'« une peinture morale ». Elle est spectacularisée par Wilfried pour dépeindre la vile valeur intrinsèque des Blancs : « A d'autres ! Pour un aventurier qu'habitait quelque idéal, combien d'écervelés, de ratés, de brigands, de bagnards, d'hérétiques, honte des familles bourgeoises, terreur des vies rangées ! Combien de minables évincés par la concurrence, jetés sur les routes et les mers du Sud ! » (p. 67). La figure s'observe de l'emploi des vocables « écervelés », « ratés », « brigands », « bagnards », « hérétiques », convoqués en référence au Blanc que le locuteur noir présente comme un être sans consistance morale. Sémantiquement, on a affaire à des lexèmes péjoratifs qui dépeignent l'éthopée du Blanc et le présentent comme un être minable et sans scrupule. Leur péjoration se veut de le donner à connaître comme un être vil. C'est toujours pour caractériser leur être sordide que le locuteur met en spectacle les termes « minables », « honte » et « terreur » pour davantage décrire l'éthopée corrompue d'une race qui n'a d'âme que le mal. Cette description de l'âme perverse du Blanc est portée à son faite par la métaphore.

-La métaphore personnifiée

La métaphore est un transfert de sens entre deux éléments, on attribue les propriétés d'un élément A à l'élément B. L'élément métaphorisé peut se voir personnifié, c'est-à-dire doté d'attribut humain. La personnification, dit Robrieux (2000, p. 103), « donne une apparence humaine à une chose inanimée, un animal ou une entité abstraite ». C'est ce que fait Pala quand il personnifie le Blanc au travers d'une expression métaphorique qui prend valeur de symbole, au travers de cet énoncé : « La mort m'attend au coin d'une rue, au fond d'un cachot, devant un mur, sous un gibet. » (p. 93). On assiste à une métaphorisation personnifiée du référent « mort », qui renvoie à la mort physique, à la cessation de vie, mais en même temps il incarne une image humaine : le Blanc. Le locuteur noir réfère ainsi au Blanc, qui est celui-là qui va lui ôter la vie. A cet égard, ce vocable est une syllepse de sens, en ce qu'il véhicule deux signifiés différents. S'il traduit la mort physique de l'énonciateur, il faut surtout y lire une référenciation au Blanc que le sujet noir symbolise comme la terreur du Noir, comme celui-là qui vit pour le martyriser. Il y a métaphorisation de la référence dénotative de cette lexie qui se dédouble dans son signifié réel pour s'adjuger un autre sens contextuel qui extrapole son sens premier. Le sens dénotatif du verbe "mourir" se voit métaphorisé pour référer à une catégorie d'humains dont le locuteur présente les actes comme horribles. Partant, le verbe « attendre » décline une personnification de la métaphorisation de ce lexème qui s'adjuge une apparence humaine pour décliner l'affrontement entre Noirs et Blancs. Cette métaphore personnifie le

Blanc, que le locuteur donne à voir comme celui qui n'a d'ambition que de l'affliger, que de lui donner la vie à l'envers.

La terreur que représente l'homme blanc aux yeux du Noir n'a pas laissé Wilfried indifférent. A son tour, c'est par une métaphore personnifiant le Blanc qu'il nomme cette race, ainsi qu'il énonce : « Les ténèbres ne triompheront pas. A la violence, opposez la force de la sagesse ; à la haine, la force de l'amour. » (p. 78). Le syntagme nominal « les ténèbres » réfère à la race blanche désignée sous l'angle de la terreur et du mal. La race blanche est alors regardée comme des personnes aux actes macabres et sombres. C'est encore le même Blanc que Wilfried désigne sous une autre apparence du mal, quand il en dit : « Je sais à présent de quoi la haine est capable. Elle musèle jusqu'à la science. Moi-même, sans réagir, j'ai vu taire les preuves de la puissance créatrice des Noirs ». Le Blanc est personnifié métaphoriquement sous la dénomination du terme « haine », qui traduit le sentiment qui l'anime vis-à-vis du Noir, un mépris viscéral. Par ces métaphores personnifiées, le Blanc est présenté sous une connotation de terreur, de mal, d'être mû par la volonté de supplicier le Noir. Elles le présentent comme un être inique, débordant de ressentiment envers le Noir, animé de l'irrépressible désir de faire de sa vie un drame, une tragédie.

Au demeurant, les figures nominatives du Blanc sont élaborées par le Noir en référence au Blanc. Elles présentent le regard qu'il a du Blanc sous un double aspect : l'admiration qu'il se fait de la peau blanche et le dépit qu'il éprouve de l'inhumanité foncière du Blanc envers lui. Si la peau blanche est à ses yeux une peau de gloire, le versant déplorable de ceux qui la portent est leur haine consubstantielle envers l'être de couleur. La description de l'éthopée du Blanc donne à voir un être dénué d'affection pour le Noir, si mû par le désir inique de le supplicier qu'il n'a plus ni scrupule ni conscience.

Conclusion

En somme, l'objectif de ce travail a été de montrer comment la désignation de l'altérité raciale est révélatrice de la manière dont chaque race perçoit la race adverse. Chacune élabore des procédés linguistiques particuliers de désignation de l'altérité, laquelle s'opère par le lexique et les figures. L'on relève que la désignation va de l'objectivité pour se déployer dans la subjectivité, autrement dit elle s'ancre sur la dénotation pour s'étendre sur la connotation. Et c'est sur l'angle de la subjectivité que se révèle la conception que chaque race a de l'autre. Il ressort de l'analyse que chaque race convoque des termes péjoratifs dont la conception traduit la volonté de montrer le piètre état d'être de l'autre. Le Blanc désigne le Noir en se servant des expressions abaissantes qui trahissent leur déconsidération de l'homme de couleur et une volonté d'en faire des êtres inférieurs, atypiques, sous-humains, mal dégrossis. Les Noirs, à leur tour, spectacularisent les termes péjoratifs pour caractériser la valeur vile, ignoble des

Blancs qu'ils regardent comme des êtres cyniques, impitoyables, sans empathie, des négrophobes invétérés. Malgré la célébration de la magnificence de la peau blanche au détriment de celle noire, le Noir dépeint la race blanche comme une race d'êtres cruels et sans scrupule. S'avisant ainsi que la nomination par la couleur de la peau se ramène à une description de la valeur de l'être ainsi représenté, il en découle que la nomination raciale dans ce théâtre est classante et axiologisante : la peau noire est dépréciée, le Noir déconsidéré ; la peau blanche magnifiée, cependant le Blanc avili. Ainsi tandis que la peau noire dénote la laideur et la race Noire connote la sous-humanité et la sauvagerie, la peau blanche dénote la beauté et la race Blanche connote la négrophobie et la cruauté. *In fine*, la nomination par la couleur de peau n'est qu'un prétexte pour décrire l'état d'être de l'ontologie raciale.

Références bibliographiques

- Arcand, R. (2017). *Jeux verbaux et créations verbales*. Paris: Armand Colin.
- Bonhomme, M. (2014). *Pragmatique des figures du discours*. Paris: Honoré Champion.
- Bonhomme, M. (1998). *Les figures clés du discours*. Paris: Seuil.
- Bres, J. et al. (1999). *L'autre en discours*. praxiling, Montpellier III: Université Paul-Valéry.
- Calas, F. et Charbonneau, D-R. (2002). *Méthode du commentaire stylistique*. Paris: Nathan/VUEF.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Éditions du Seuil.
- Cressot, M. et James, L. (1988). *Style et ses techniques*. Paris: P.U.F.
- Dubois, J. et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Fontanier, P. (1977). *Les figures du discours*. Paris: Flammarion.
- Herschberg-Pierrot, A. (2005). *Le style en mouvement*. Paris: Belin.
- Kahn, G. (1992). *Manières de dire. Éléments de rhétorique*. Paris: Didier.
- Molinié, G. (1993). *La stylistique*. Paris: P.U.F.
- Molinié, G. (1986). *Éléments de stylistique française*. Paris: P.U.F.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: P.U.F.
- Neveu, F. (2009). *Lexique des notions linguistiques*. 2^e édition. Paris: Armand Colin.
- Peyroutet, C. (1994). *Style et rhétorique*. Paris: Éditions Nathan.
- Riffaterre, M. (1971). *Essais de stylistique structurale*. Paris: Flammarion.
- Robrieux, J-J. (2000). *Rhétorique et argumentation*. 2^e édition. Paris: Éditions Nathan/HER.
- Robrieux, J-J. (1998). *Les figures de style et de rhétorique*. Paris: Dunod.
- Stolz, C. (1999). *Initiation à la stylistique*. Paris: Ellipse Édition.

Théron, M. (1992). *Réussir le Commentaire Stylistique*. Paris: Édition Marketing.
Yaguello, M. (1981). *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Paris:
Éditions du Seuil.